

FEUILLETON

LA FOLLE

(Suite)

Six mois se passèrent ainsi. Maintenant Edmond rentrait à peine, ou quand il rentrait c'était au milieu de la nuit, dans un état d'ivresse presque complet. Et les dettes s'accumulaient.

Céline s'alarmait, elle proposa à son mari de reprendre ses leçons de piano, qu'elle avait abandonnées à sa prière.

—Oui, répondit-il brièvement, cela ne peut pas faire de mal.

Le lendemain matin elle se mit en quête. Malheureusement, près de cinq années s'étaient écoulées depuis qu'elle avait renoncé à sa profession. Les élèves qu'elle avait alors étaient formés à présent, ou avaient changé de professeur et n'avaient aucune raison pour le quitter. Il fallait se refaire une clientèle. C'était long et difficile.

Cependant Céline ne se découragea pas. A force de patience et de démarches, elle avait conquis déjà deux ou trois élèves, lorsqu'elle reçut la visite du propriétaire. Il venait tout simplement réclamer trois termes de loyer qui lui étaient dus pour chacun des deux appartements.

La jeune femme demeura d'abord interdite, mais s'efforça de rassurer le propriétaire et lui promit que dans huit jours il serait payé.

Douze cents francs ! Il s'agissait de douze cents francs ! Heureusement Céline avait sa dot de trente mille francs. Elle l'apporta pour désintéresser tous ses créanciers, et elle placera le reste sur la tête de son fils.

Ce fut sa dernière illusion ! Dans les dispositions qu'elle avait faites, c'était une terrible question à aborder que celle de la dot ! Car s'il ne la restituait pas de son plein gré, il faudrait tenter un procès en séparation de biens.

Cependant Céline était résolue à tout. Il s'agissait de l'avenir de son petit Raymond, ce la lui donna du courage.

—Mon ami, dit-elle à Edmond, tu n'as plus rien à me causer. Nous sommes dans une détresse profonde, nous devons trois termes au propriétaire, nous devons au boulanger, au boucher, à l'épicier ; il faut liquider tout cela, prendre un appartement plus modeste, ou plutôt ne garder qu'un des deux que nous occupons, et restreindre nos dépenses. Puisque tu ne veux pas travailler, je travaillerai pour toi et pour mon fils ; mais avant tout, il faut sortir de l'horrible position où nous sommes.

—Ah ! c'est facile à dire, fit Delatour. Sortir de là ! je ne demande pas mieux, parbleu ! mais c'est comme un guignon. Tu me reproches de ne pas travailler, crois-tu donc que c'est ma faute si je n'ai rien à faire ?

—Tu le sais mieux que moi que c'est de ta faute ; mais pas de récriminations inutiles et courons au plus pressé. Si les rentrées dont tu me parlais il y a six mois ne sont pas faites, c'est qu'elles ne se feront pas. Alors il ne faut plus compter que sur ses propres ressources.

—Tu en as donc ? demanda Edmond.

—Sans doute, n'ai-je pas ma dot ?

—Ta dot ! répéta Delatour en baissant les yeux.

—Oui, les trente mille francs qui m'appartenaient, que je t'ai confiés le jour de notre mariage.

—Je sais bien, dit Edmond.

—Eh bien ? interrogea Céline, pour que cet embarras et ce silence avaient une terrible éloquence. Où sont-ils ?

—Ah ! ma foi ! ils sont... ils sont dépensés.

—Allons donc ! tu as mangé, ou plutôt bu ma dot, celle de notre fils ! c'est impossible !

—Croyez-vous que vous n'avez pas bu et mangé votre part depuis cinq ans ? répondit Edmond avec la brutalité des gens qui sont dans leur tort.

—Comment ! l'argent que tu me donnais, ce n'était donc pas celui que tu gagnais ?

—Non, puisque je n'en gagnais pas assez.

—Mais, malheureux, il fallait me le dire ! Depuis longtemps j'aurais repris mes leçons, si je l'avais su, et j'aurais eu moins de difficultés qu'à présent.

—Eh ! répliqua son mari avec humeur, j'espérais toujours me tirer d'affaire.

Céline ne trouva pas un mot à ajouter. La déception était trop cruelle ! D'ailleurs à quoi les reproches ou les larmes auraient-ils servi ?

Huit jours après, le propriétaire vint réclamer l'exécution de la promesse qu'elle lui avait faite. Céline était atterrée.

Elle avait vendu ses bijoux pour payer les fournisseurs ; il ne lui restait plus rien ! Elle n'essaya pas d'attendrir le propriétaire, d'obtenir un nouveau délai, elle sentait que la ruine était inévitable. A quoi bon la retarder de deux ou trois mois ?

Le lendemain, les huissiers se présentèrent.

Quinze jours plus tard, Céline tenant son fils dans ses bras, suivait tristement à pied une pauvre petite charrette à bras, qui emportait ce qu'elle avait pu sauver de son mobilier, de ses souvenirs les plus chers.

Elle avait trouvé, rue des Marais-Saint-Martin, un logement composé d'une grande pièce, d'une petite chambre avec cabinet, et d'une cuisine microscopique. Le prix en était de quatre cents francs. Sur-le-champ elle avait jugé que la grande pièce pouvait servir d'atelier à Edmond, et le cabinet de chambre à son fils.

Ce logement était situé au second étage dans une maison honorable.

—Elle le menbla assez décevant avec les épreuves de son ancien appartement et les deux cents francs de bonus que lui remit l'huissier sur le prix total de la vente ; mais elle eut beau faire, en entrant dans cet intérieur, on y devinait une gêne voisine de la misère.

Elle avait réuni alors huit élèves, et c'était avec le seul fruit de son travail pendant deux ans elle avait réussi à vivre !

Elle avait craint d'abord que Delatour ne lui disputât le peu qu'elle gagnait, mais il ne poussa que le cynisme jusque-là. Seulement plus la misère pesait sur lui, plus il buvait pour s'étourdir ; et comme c'était avec l'absinthe qu'il oubliait le plus vite, c'était avec l'absinthe qu'il s'enivrait tous les jours.

Il y eut enfin une embellie dans le ciel sombre de cette horrible existence.

Céline mit au monde une fille, moins âgée de sept ans que son frère Raymond, à laquelle on donna le nom d'Armande.

Delatour comprit un instant quelle responsabilité nouvelle pesait sur lui. Il devint plus sobre, plus rangé. Il succomba encore de temps en temps, mais plus rarement que par le passé.

Comme pour lui donner du courage, une affaire lui tomba du ciel. Un propriétaire de terrains situés sur le boulevard de Madeleine, qui avait souvent rencontré au café du Jardin-Turc, le chargea d'établir le devis d'une magnifique maison qu'il voulait construire.

Delatour était intelligent. Il fit un plan séduisant, présenta un devis de douze cent mille francs qui fut accepté, et il fut convenu qu'on se mettrait à l'œuvre au printemps.

Quant il annonça à sa femme cette heureuse nouvelle, celle-ci pleura presque de joie. Une affaire de cette importance était en effet une véritable fortune.

(A suivre)

M. Laurent Duhamel a immédiatement besoin d'un bon boucher à qui il payera de bonnes gages. S'adresser à l'étai D. marché By.

"J'ai souffert!"

De toutes les maladies imaginables pendant les trois dernières années. Notre Pharmacien T. J. Ansonson m'a recommandé les Amers de Houblon.

Je vous adresse ces quelques lignes comme gage de reconnaissance pour vos Amers de Houblon.

Je considère que votre remède est le meilleur qui existe pour l'indigestion, les maladies de l'estomac, et la débilité des nerfs, d'arriver du sud en quête de santé et je trouve que vos Amers m'ont fait plus de bien que tout autre chose.

Je considère que votre remède est le meilleur qui existe pour l'indigestion, les maladies de l'estomac, et la débilité des nerfs, d'arriver du sud en quête de santé et je trouve que vos Amers m'ont fait plus de bien que tout autre chose.

Je considère que votre remède est le meilleur qui existe pour l'indigestion, les maladies de l'estomac, et la débilité des nerfs, d'arriver du sud en quête de santé et je trouve que vos Amers m'ont fait plus de bien que tout autre chose.

JOUISSEZ De la Santé et du Bonheur

Faites comme d'autres ont fait.

Souffrez-vous de maladies des reins ?

Vous n'avez pas de douleurs dans le dos ?

Vous souffrez de la migraine ?

Vous souffrez de la diarrhée ?

Vous souffrez de la constipation ?

Vous souffrez de la jaunisse ?

Vous souffrez de la toux ?

Vous souffrez de la fièvre ?

Vous souffrez de la dyspepsie ?

Vous souffrez de la névralgie ?

Vous souffrez de la migraine ?

Vous souffrez de la diarrhée ?

Vous souffrez de la constipation ?

Vous souffrez de la jaunisse ?

Vous souffrez de la toux ?

VALIN & ADAM, Avocats et Notaires Publics

BUREAU: 25 rue Sparks, - 4-1 Hôtel Russell.

JAMES R. BOWEN ARCHITECTE

CHAMBRE 25, SCOTCH ONTARIO CHAMBERS RUE SPARKS.

POUDRES DE CONDITON D'ALEXANDER

CHEVAUX

FERRONNERIE

CONVOIS A PASSAGERS

CHARRS PULLMAN

CHAMIN DE PREMIERE CLASS

CONSERVATOIRE DE MUSIQUE

TAPIS, TAPIS, ETC

MAISON DE TAPIS

CLUB HOUSE

MADEMOISELLE THOMAS BYFIELD

AUX CONTRACTEURS ET AURES

WOODLAND

DIAMOND DYES

DR ALFRED SAVAR

DR ALFRED SAVAR

DR ALFRED SAVAR

DR ALFRED SAVAR

DR ALFRED SAVAR

DR ALFRED SAVAR

DR ALFRED SAVAR

Huile de Foie de Morue

du D' DUCOUX

Ce médicament, d'un goût agréable, est facile à prendre et ne donne aucune nausée.

ANEMIE, la CHLOROSE, les MALADIES DE POITRINE

PARIS - 209, rue Saint-Denis, 209 - PARIS

Le véritable ONGUENT CANET-GIARD

PARFUMERIE DU MONDE ÉLÉANT

OSMEDIA

OSMEDIA

OSMEDIA

OSMEDIA

OSMEDIA

OSMEDIA

OSMEDIA

OSMEDIA

OSMEDIA

OSMEDIA

OSMEDIA

OSMEDIA

OSMEDIA

OSMEDIA

OSMEDIA

OSMEDIA

OSMEDIA

OSMEDIA

TERRES

TERRES

TERRES

TERRES

TERRES

TERRES

TERRES

TERRES

TERRES

TERRES

TERRES

TERRES

TERRES

TERRES

TERRES

TERRES

TERRES

TERRES

TERRES

TERRES

TERRES

TERRES

TERRES

TERRES

TERRES